

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1944)
Heft: 1

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue de la Presse

La section d'infanterie allemande.

Nous lisons dans un récent numéro de la *Revue officielle du Ministère de la guerre* de Madrid quelques commentaires qu'il peut être utile de relever à titre documentaire.

La capacité manœuvrière, la valeur combattive, l'efficiencé des états-majors, ainsi que le degré élevé de préparation des officiers, sous-officiers et soldats, ont fait de l'armée allemande une force terrible, reconnue et estimée comme telle par les nations unies. Ses avions, ses unités blindées, ses sous-marins et son extraordinaire potentiel industriel, n'ont pas peu contribué aux fulminants retours des premières années de guerre. Mais il est nécessaire d'insister sur le fait que, maintenant comme auparavant et comme toujours, une armée vaut ce que vaut son infanterie, et dans le cas particulier, l'infanterie allemande a assuré le succès de l'ensemble des armes par l'impeccable exécution de sa stratégie.

Le grand organisme que constitue cette infanterie possède une qualité sans laquelle tout effort est vain ; cette qualité c'est précisément la valeur du groupe, cellule basique, ou de la section de tirailleurs.

Le groupe.

Notons tout de suite que le « groupe » allemand ne se compose pas de deux éléments distincts (de feu et de choc) comme cela se rencontre dans d'autres armées européennes.

Le groupe allemand constitue un tout où l'amalgame est parfait. En effet, on n'y considère pas l'équipe de fusiliers comme une subdivision à caractère propre dans le groupe de combat ; de même, l'arme automatique n'est pas distincte de l'équipe des fusiliers. Ce critère est clairement établi par de solides motifs, à telle enseigne qu'il est d'ores et déjà adopté par bien d'autres armées. Cette homogénéité assure, toute proportion gardée, une densité de feu permettant une plus complète maîtrise du terrain. Signalons ici un caractère particulier de cette formation : chaque homme qui la compose est apte à n'importe quel instant à jouer le rôle de « chef » (Führer) ce qui évite certains problèmes à solution hasardeuse aux moments critiques.

Dix hommes, un sergent-chef, un sous-chef de groupe (simple combattant, remplaçant du chef), soit trois servants pour l'arme automatique et cinq fusiliers grenadiers. Nous n'insistons pas sur l'équipement de l'infanterie allemande, très connu par la diffusion d'innombrables documents photographiques.

Armement.

Le pistolet-mitrailleur du chef de groupe, très léger et d'une portée utile de 200 m., alimenté par chargeurs de 32 cartouches, est une arme réellement terrible dans le combat rapproché.

Le tireur et le premier pourvoyeur du fusil-mitrailleur sont chacun dotés d'un pistolet automatique.

Le fusil-mitrailleur (modèle S.M.G. 34) automatique, tirant 900 coups-minute, et les mousquetons individuels, du calibre 7,92, sont déjà trop connus pour que nous en donnions ici une nouvelle définition. Les grenades à main, à forme caractéristique, et très adaptées au lancement ; il en existe des fumigènes, fort utiles pour les cas où les couverts font défaut.

La munition, de laquelle nous ne pouvons parler que comme

étant de très haute efficacité, comprend différents types, quoique tous du calibre 7,92 :

- projectile ogival ordinaire,
- » antitank,
- » de rupture,
- » lumineux (antiaérien),
- » fumigène (correction du tir).

Les fusiliers sont dotés de cinq cartouches antitanks, cinq fumigènes et cinq lumineuses. Les circonstances du moment rendent variable le nombre de grenades portées par chaque homme.

En premier échelon, le fusil-mitrailleur est accompagné de trois canons de rechange et d'un sachet d'accessoires, ainsi que du dispositif pour tir antiaérien.

Les modes de marche dispersée sont identiques à ceux appliqués un peu partout, pour la raison que ceux-ci sont dictés par des règles d'ordre logique.

Les groupes de protection chargés de couvrir la marche des unités sont principalement des groupes dits d'assaut, parant aux éventuels coups de main et provoquant au besoin des attaques de diversion.

Dans l'armée allemande, on préconise l'emploi du F.M. depuis la distance de 400 m., à cause de son énorme vitesse de tir, des difficultés du pourvoiement en munitions aux premiers échelons, qui croissent en raison inverse de la distance, et parce que c'est ainsi que son efficacité est pratiquement le mieux démontrée.

Ce sont donc d'importants appuis de feu du bataillon qui permettent l'infiltration jusqu'à ce moment-là, par le moyen de mitrailleuses lourdes et de mortiers.

La section.

Elle comprend quatre groupes de combat, un mortier de 50 mm., servi par deux hommes commandés par un sous-

officier et disposant d'un matériel de pointage extrêmement perfectionné (télémètre, etc.).

L'E. M. de section est constitué par son chef, armé de la mitrailleuse et du pistolet signaleur (couleurs rouge, verte et blanche) qui lui permet d'annoncer la rencontre de chars légers ou lourds) et un groupe de trois pourvoyeurs sous le commandement d'un caporal. Un sous-chef de section fait également partie de l'E. M. de section et n'a d'autre mission que celle de remplacer le chef si ce poste venait à être vacant.

Ainsi, la section est à même de faire face à toutes les situations, puisqu'elle possède tous les éléments tactiques nécessaires : armes de tir rasant et à trajectoire arquée, permettant d'atteindre l'adversaire où qu'il se trouve. Ces dotations multiples — un système anti-aérien, de nombreuses mitrailleuses pour l'assaut et un fusil antitank — rendent possible une première résistance aux chars. D'autre part, il est possible au chef de section d'accentuer le rôle de sa section, par les moyens très perfectionnés dont il dispose pour corriger le tir.

En ordre serré, la section marche à raison de trois hommes de front, représentant chacun la tête de son propre groupe, placé en colonne par un derrière lui.

Disposant des avantages mentionnés ci-dessus et d'une grande souplesse de manœuvre, la section est une unité autonome, sauf en ce qui concerne son effectif réduit et sa dépendance en munitions, et qui peut parfaitement agir de par elle-même dans des actions locales.

Cette tendance à rendre autarciques jusqu'aux plus petites de ses unités, est un des aspects typiques de l'armée allemande ; doter de moyens multiples une unité, cela n'équivaut-il pas à la promouvoir schématiquement au rang de l'unité immédiatement supérieure ?

Il est fort difficile de se faire une idée du haut moral de la petite unité, ainsi armée, en dépit souvent des inévitables déficiences de la liaison pendant le combat.

La lutte individuelle contre les chars.

La *Revue officielle de l'armée espagnole*, qui publia les indications relatives à l'article ci-dessus, nous offre également des précisions intéressantes sur le combat individuel contre les tanks dans certaines situations données, détails qui peuvent à juste titre paraître opportuns.

En effet, malgré un matériel antichar abondant, certaines armées actuellement en conflit n'ont pas tardé à s'adapter à la lutte individuelle à courte distance avec les chars. Ce fut là l'occasion d'adopter et d'améliorer les méthodes mises en pratique lors de la récente guerre civile en Espagne. Les chars visent avant tout, dans l'attaque, à enfoncer des coins en profondeur dans les lignes adverses, aux fins d'isoler des tronçons de front pour permettre de les couper de leurs bases, puis de les anéantir. Ces éléments, poussés très en avant, apportent naturellement une grande confusion dans l'organisation défensive adverse ; ces chars doivent parvenir jusque devant les positions d'artillerie ou même aux abords d'importants postes de commandement. Ce n'est pas précisément en cet endroit que sont les défenses antichars et les troupes spécialisées dans ce genre de rencontre... Et cependant, c'est aux hommes qui se trouvent sur place qu'il incombe d'entreprendre la contre-attaque et de stopper les unités qui ont réussi à pénétrer.

Pour ces raisons, on a pourvu les officiers et soldats de tous échelons d'une instruction spéciale et uniforme, en vue d'obtenir une défense latente, à déclenchement automatique et ne nécessitant pas de mise au point préalable. On s'est donc adapté aux circonstances.

Ainsi l'artillerie, l'infanterie, la cavalerie, les troupes motorisées et même les équipages des tanks, se spécialisent dans cette lutte, sous la direction de chefs instructeurs éprouvés. Les résultats sont ceux que l'on escomptait, puisqu'il est

admis que le 30 % des chars détruits, l'est dans ces engagements rapprochés, et par actions individuelles d'héroïques chasseurs de tanks. Ces derniers reçoivent d'ailleurs des distinctions spéciales qui établissent bien visiblement la haute estime qu'on leur voue. Une émulation très certaine s'est établie et a déterminé de tels résultats, qu'on ne peut nier qu'ils sont un puissant encouragement dans la préparation entreprise pour cette lutte féroce contre les chars.

(A suivre.)

R. STOUDMANN.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La paix totale par l'équilibre économique absolu, par le capitaine T. Kœlliker. — Aux Editions Perret-Gentil, Genève.

Dans tous les pays, la démobilisation des armées posera un problème aigu, celui du travail, au moment précis où l'industrie de guerre fermera ses portes. Comment l'industrie de paix pourra-t-elle démarrer ? Comment pourra-t-elle écouler sa production ?

Les accords commerciaux prévoient la situation, mais en définitive, c'est le particulier qui achète. Achètera-t-il en suffisance pour absorber la production et, par conséquent, assurer le travail ? Cela n'est pas prouvé, c'est même peu certain.

Ce qui déjà menace la paix avant que la guerre soit terminée — non pas la paix politique, mais la paix économique et la paix du travail — c'est un chômage considérable, d'où création nécessaire d'occasions de travail, augmentation des charges de l'Etat, des impôts, en même temps que mévente, marasme, absence de revenus. En un mot, le départ d'une nouvelle crise économique grave, peut-être aussi le début d'une période de troubles sociaux.

N'existe-t-il aucun moyen d'échapper à ce perpétuel recommencement du malheur ?